

général républicain Velarde, s'était mis avec un incroyable acharnement, à la poursuite de Don Alphonse. Le jeune prince qu'un mouvement de troupes avait séparée du corps principal de son armée, au siège de Puysarda, n'était accompagné que de quelques soldats. Il dut s'enfuir avec son épouse, sur les sommets des plus hautes montagnes. Ils marchaient souvent des demi-journées entières, dans la neige jusqu'aux genoux, et menant leurs chevaux par la bride, au milieu des précipices remplis de neige ; ce qui rendait leur marche, non seulement très pénible, mais fort périlleuse. Les soldats, dit une lettre, n'osaient murmurer, en voyant la patience et la résignation avec laquelle, une jeune et délicate princesse affrontait, sans se plaindre, de telles fatigues.

« Pour elle, sans se douter de son héroïsme, elle écrivait : « Ne me louez pas ; ce que je fais est tout naturel ; où Alphonse va, il faut bien que j'aille aussi. »

« Trois mois s'écoulèrent de la sorte, pendant lesquels, ils passaient souvent à cheval, jusqu'à trois nuits de suite et d'avantage, prenant tout au plus une ou deux heures de repos, couchés à terre, dans les bois, toujours sur le qui-vive ; n'ayant pas, en trois ou quatre semaines, le temps de changer de linge, avec leurs habits tout en lambeaux, et couverts des plus dégoûtants insectes.

« Nul ne peut imaginer ce que nous souffrons, écrivait Dona Maria ; c'est un vrai purgatoire ; mais nous offrons tout au bon Dieu ; car, c'est bien pour lui seul que nous souffrons. Mais, n'est-ce pas une chose terrible qu'on nous laisse périr sans venir à notre aide, et que nous devons seuls, sans argent et sans appui, nous battre pour les intérêts de l'Europe entière ! »

La position devenait de plus en plus critique, d'autant plus que les soldats de Don Alphonse, las de marcher, et mourants de faim, l'abandonnaient les uns après les autres. Plusieurs fois, il s'est trouvé seul avec son héroïque épouse et deux ou trois fidèles serviteurs. Si leur cruel ennemi les eut rencontrés alors, ils étaient perdus sans ressources ; mais, l'œil de Dieu veillait sur ses généreux enfants, qui se confiaient en lui seul. Huit fois Velarde les environna d'un cercle qui paraissait infranchissable, et huit fois, ils échappèrent sans pouvoir eux-mêmes, disent-ils, s'expliquer la chose autrement que par un miracle.

(A continuer.)

SOUVENIR DU MOIS.

Le mois de Novembre avait vu la glorieuse victoire de Mentana ; le mois de Décembre vit la non moins glorieuse hécatombe des anciens Zouaves Pontificaux, qui arrosèrent du plus pur du sang de la France, sous le nom de Volontaires de l'ouest, les plaines de Loigny le 2 Décembre 1871. Nous empruntons le récit suivant à un officier qui fit cette campagne.

Le général de Sonis, commandant le 17ème corps d'armée de la Loire, tenta de reprendre Loigny sur les Prussiens le 2 Décembre, et il essaya d'entraîner une partie de la 2ème division : mais ces malheureux soldats étaient démoralisés. Le Général pensant que l'exemple de quelques braves pourrait les entraîner, accourant vers les Zouaves ; « Ces hommes refusent de nous suivre, dit-il, avec feu au Colonel de Charette, venez, montrons leur ce que peuvent des chrétiens et des hommes de cœur. » Puis se tournant vers les Zouaves : « Vive la France ! Vive Pie IX ! En avant ! » c'était notre vieux ori de guerre.

Le Colonel de Charette déploya ses Zouaves en tirailleurs et à la suite de Henri de Verthamon qui portait le Fanion du Sacré Cœur, ils partirent.

L'ennemi vit approcher cette ligne de tirailleurs et la prit pour une avant-garde. Une pluie d'obus commença à éclater autour des Zouaves, mais ne toucha que peu de monde. Ils avançaient toujours, au pas, alignés et calmes comme de vieux soldats. Longtemps ils marchèrent ainsi sous le feu de l'artillerie, mais quand ils approchèrent du bois, une terrible fusillade les accueillit. Alors ils commencèrent à être décimés. Verthamon tomba des premiers et son sang couvrit la précieuse bannière. Le Général de Sonis, le genou brisé, les commandants de Troussures et de Moncuit, le capt. de Ferron furent renversés en même temps. Le comte de Bouillé avait relevé le drapeau ; les Zouaves avançaient toujours, sans répondre. Sur l'ordre donné, ils ouvrirent le feu, puis tout à coup, aux cris de Vive Pie IX ! Vive la France ! ils s'élançèrent dans le bois à la baïonnette.

L'attaque fut irrésistible. Les Prussiens éponantés se jetaient par terre, livrant leurs armes ; d'autres se défendirent, on se battit corps à corps ; il y eut là un affreux carnage. Tout céda au torrent et les Zouaves chassèrent l'ennemi fuyant devant eux. C'était alors qu'il eut fallu les soutenir, mais..... personne ne vint, et ils allèrent se heurter aux murs qui regorgeaient de Prussiens. Combien n'arrivèrent pas jusque-là ! Les deux Bouillé, Cazenove, Traversay, en relevant l'un après l'autre la bannière, des lieutenants, des capitaines, Boischevalier, Vetch, du Reau, Gastebois. Le colonel, dont le cheval était tombé percé de coups, conduisit à pied la charge jusqu'au village, où il fut blessé lui-même.

À la vue de cet ouragan, des masses ennemies arrivèrent, débordant les Zouaves de tous côtés ; Le Colonel ordonna la retraite : elle se fit pas à pas, sous un feu terrible et à bout portant. Le sol fut jonché de Zouaves. Le sergent le Parmentier, rapportait la glorieuse bannière du Sacré Cœur, teinte du sang de quatre victimes.

Telle fut cette charge de Loigny désormais célèbre comme celle d'Inkermann et de Palestro.

Au retour on fit l'appel et sur trois cent Zouaves présents au départ, à peine quarante revinrent-ils couverts de sang. Le reste était aux mains de l'ennemi, couché avec les morts sous la neige qui commençait à tomber. Quelles nobles victimes sur le champ de mort ! Troussures, Gastebois, Pierre de Lagrange, Wagner, Quéré, Jean de Bellevue, Paul de la Bégassière, Ferdinand de Ferron, les deux Mauduit du Plessis, Joseph de Vogué, Neyron, de Barry, de la Touche, Saulnier, Catherin, de la Brosse, du Bourg, de Suze, Houdet, Villebois, Pontourney, et tant d'autres qui avaient donné leur vie à Dieu et à la France.

Les Prussiens comptaient quatre à cinq mille hommes hors de combat.—(Jaquemont)

AVIS ADMINISTRATIF DU BUREAU DE REGIE.

MM. les Zouaves sont notifiés que le service du Bulletin est fait par le V. Président de la section à laquelle ils appartiennent. Toute réclamation devra donc lui être adressée. Le Bulletin est envoyé franc de port et gratuitement à tous ceux qui sont en règle avec le Trésorier de la Société ou le V. Prés de leur section.